

LES LIMITES DE LA FRANCOPHONIE EN HAÏTI

Le constat d'un grand écrivain haïtien

La francophonie perd du terrain en Haïti, ex-colonie française, à la faveur de l'américanophonie qui la supplante. C'est avec tristesse que Franck Etienne, un monument de la littérature haïtienne, le Victor Hugo Haïtien, ou le Simenon des Caraïbes, constate que «dans les cours de création, collégiens et lycéens conversent couramment entre eux en américain». Une préférence linguistique qui s'explique par le fait que les USA demeurent pour ces derniers une issue de secours à la fin de leurs études et il faut convenir aussi que la maîtrise de la langue de l'Oncle Sam facilite de loin leur intégration dans le marché du travail, notamment dans des secteurs d'activité très porteurs ou en pleine expansion.

Auteur de 32 livres dont un de 812 pages et de 10 pièces de théâtre, Franck Etienne s'insurge contre «le manque de détermination de la France au sujet de la francophonie en Haïti». Grand francophile devant l'Eternel, il déclare : «Je suis prêt à défendre le français que je revendique comme ma langue». Si pour lui, rejeton métis, abandonné par son père européen qui l'a engendré avec une analphabète créolophone «son contact avec le français a été à la fois charnel et ludique» (ndlr, il a appris cette langue en s'amusant avec les mots du dictionnaire), cependant son choix du créole comme langue d'écriture entre 1974 et 1975 seulement, parallèlement au français, est plutôt pulsionnel, dit-il.

Par ailleurs, nous déplorons ce manque à gagner culturel pour les éditeurs français un tantinet frileux qui, pour des raisons purement commerciales, ne s'entichent pas à intégrer l'oeuvre du «plus grand écrivain haïtien contemporain»

pour emprunter l'expression d'un confrère du très crédible et très exigeant magazine Télorama, dans leur patrimoine éditorial. Alors que certains d'entre eux, grands ou moyens, propulsent avec bonheur dans le monde du livre des écrits vomis par des stars nationales et internationales du showbiz, qu'un intellectuel digne de ce nom ne se dévouerait à lire quitte à en faire un usage scatologique.

Ecrivain hardi et dérangeant, Franck Etienne sentait planer sur lui la menace timide ou voilée d'une interdiction de voyager sous le règne de Bébé Doc. Par prudence, il a dû attendre 1987, soit un an après la chute du dictateur, pour prendre l'avion à 51 ans afin de découvrir la France de Voltaire, de Rousseau, de Montesquieu et de Diderot dont il garde en mémoire les connaissances acquises. En dépit de certaines distorsions de l'Histoire et de son sentiment de récupération du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage par la France qui, selon lui, n'est pas une terre d'asile à 100% pour ses compatriotes, il déclare : «En circulant dans les rues de France, je n'éprouve aucun complexe ; je suis un homme libre dans un pays libre. Par ailleurs, j'ai appris à découvrir la beauté des femmes françaises qui constituent de la nourriture pour mon écriture et j'ai dit à ma femme de regarder les hommes mais elle ne veut pas (rires)» ! Sacré Franck Etienne !

Coiffant sa casquette de dramaturge, il évoque le soulèvement général des esclaves de Saint-Domingue, nom colonial d'Haïti, en août 1791 au Bois-Caïman, comme la première dramaturgie haïtienne ou le premier événement en matière de créativité. Puis vint la création du drapeau haïtien le 18 mai 1803, symbolisant l'union des noirs et des

mulâtres. Une union qui restera lettre morte puisque l'armée ne tardera pas à confisquer la richesse nationale au départ des colons, ce qui va durer deux siècles. En outre, la bourgeoisie mulâtre, en alliance avec une poignée de noirs, va faire du français une langue oligarchique, d'où l'émergence d'un fléau quasi bi-centenaire qui frappe plus des deux tiers de la population haïtienne. L'écrivain considère également le vodou comme force créatrice pour les Haïtiens qui sont un peuple surréaliste avant la lettre. Aussi souligne-t-il la découverte d'André Breton des éléments surréalistes dans la vie de ce dernier, quand il visita l'île en 1945. Passant en revue les paradoxes qui jalonnent l'existence de cette «nation pathétique», il rappelle l'existence de la littérature haïtienne depuis le XIXe siècle, en dépit de l'analphabétisme ou encore sa richesse spirituelle comme fonds de commerce malgré sa pauvreté matérielle. Ainsi il est de bon ton de considérer toute une génération de peintres dits naïfs, ne sachant ni lire ni écrire.

Franck Etienne fustige les Grandes Puissances Internationales qui «ont conclu un pacte d'isolement international comme Haïti. Seule la porte de l'imaginaire n'a pas été fermée même si les Haïtiens ont échoué dans la gestion de leur territoire, reconnaît-il».

Nous espérons que la France prendra bonne note du témoignage de cet honorable écrivain qui sait si bien manier le français, si elle veut que cette belle langue rayonne au-delà de l'Hexagone et plus particulièrement en Haïti où vivent 6.000.000 d'âmes. A bon entendeur salut !

MAGGY DE COSTER